



Chapitre 3 : La rencontre



Le lundi matin, la famille avala le petit déjeuner constitué de pain, de charcuterie, de café noir brûlant, et se mit aux occupations quotidiennes. À ce moment-là, la mère se souvint de la demande de l'instituteur. Elle monta l'échelle grinçante qui servait d'escalier et entra dans la chambre d'Alice sans frapper.

- Debout, fainéante, les vacances sont terminées. Va te laver et file à l'école !

Jamais on n'avait parlé à la fillette de cette manière. Sa mère semblait encore lui en vouloir pour son insolence. Alice se leva sans se plaindre. Elle sortit dans le froid glacial cher-

cher un seau d'eau au puits. Elle rentra, se mit à faire chauffer l'eau dans une grande casserole sur la cuisinière. Sa mère arriva, la déshabilla en un tour de main, la mit dans un baquet vide. Elle lui déversa dessus la moitié de l'eau qui n'avait pas eu le temps de se réchauffer, et lui jeta un morceau de savon.

- Frotte bien partout. Après cinq jours à moisir dans ton jus, la crasse doit être bien imprégnée, vu l'odeur de ta chambre !

À moitié assommée, tant par le choc avec le baquet que par l'eau qui lui était tombée dessus, Alice resta quelques secondes sans bouger, hébétée. Elle reçut alors une nouvelle giclée d'eau glacée qui la fit réagir. Elle se releva et commença à se frictionner le corps avec le savon. C'est le moment-là que choisit l'un de ses frères pour faire irruption dans la cuisine.

- On a oublié le casse-croûte avant de partir, lança-t-il. Puis scrutant sa sœur de haut en bas : Eh bien ! Quand on enlève les cheveux et les os, il ne reste pas grand-chose !

Le reste d'eau fut déversé sur son corps. Sa peau tourna au vert ou au violet selon les endroits. En guise de serviette, elle reçut un vieux drap coupé en deux, reprisé en de nombreux endroits. Alice rassembla le peu de force qui lui restait pour se sécher, courir jusqu'à sa chambre s'habiller, saisir son sac et redescendre.